

Metton Céline, doctorante EHESS et FTRD
mettonceline@yahoo.fr
Tél : 01 42 50 67 02

Communication présentée aux "Premières Rencontres Jeunes et Société en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille -22, 23 et 24 octobre 2003"

Axe A : En quoi les jeunes apparaissent-ils comme des révélateurs des évolutions des sociétés?

Atelier A3 : Constructions identitaires : quelles valeurs, quelles pratiques?

Le rôle des nouveaux outils de communication dans le renouvellement des formes de sociabilité et de socialisation des préadolescents

Résumé

Le téléphone mobile et internet, dont la diffusion à grande échelle est aussi massive que récente, démultiplient les potentialités de communication des 11-15 ans. A la différence du téléphone fixe familial, ces nouveaux supports sont individualisés et personnalisés, et ils proposent des services de communication inédits. L'enjeu est donc de savoir si ces deux outils s'insèrent en simples compléments des techniques de communication plus anciennes, ou bien s'ils modifient sensiblement les modalités de socialisation et de sociabilité des préadolescents.

Internet et le téléphone portable ont contribué à l'évolution de la sociabilité des préadolescents vers un mode de liens quasi-continus, soutenus par des échanges médiatisés brefs et fréquents. Cette nouvelle modalité de relation, très liée à un souci de rationalisation des coûts de communication, permet en fait aux jeunes d'asseoir une certaine autonomie relationnelle, aus si bien vis-à-vis de leur de leur famille que de leur groupe de pairs. Ces nouveaux moyens de communication se présentent également comme de nouvelles ressources pour répondre à leurs questionnements identitaires.

Atelier A3

Les jeunes âgés de 11 à 15 ans font partie de la première génération en France à avoir connu dès l'enfance un paysage technologique extrêmement diversifié : ils ont parfaitement intégré les nouvelles techniques de l'information et de la communication (internet, téléphonie mobile) à leur quotidien et en ont des usages abondants. Toutes ces évolutions médiatiques ont indubitablement eu des conséquences sur leur façon de gérer leur environnement familial, amical et scolaire¹. On connaissait déjà le rôle joué par le téléphone fixe dans la construction et le maintien des réseaux de sociabilité, mais la nouveauté du téléphone mobile et d'internet tient à ce qu'ils constituent des instruments personnalisés et qu'ils permettent de découpler les interactions des lieux où elles se déroulent. L'apparition de ce nouvel éventail de dispositifs démultiplie donc les possibilités de communiquer et de se socialiser des préadolescents, alors même que ceux-ci se trouvent dans une période de fort développement de la sociabilité². De plus, les nouveaux services qu'ils proposent, notamment le "chat"³, se présentent comme des ressources potentielles pour gérer une période de transition déterminante et angoissante (transformations corporelles, affirmation de l'identité sexuée -sous sa forme publique, prise de distances face au cadre familial ...) ⁴. L'enjeu est donc de comprendre comment internet et la téléphonie mobile s'insèrent aux techniques de communication plus anciennes, mais surtout d'évaluer dans quelle mesure ils constituent des ressources pour leur construction identitaire.

Cet article soulève donc trois questions : le rôle des techniques de communication dans l'évolution de la sociabilité des préadolescents, dans la construction de leur autonomie relationnelle, et dans leur quête de réponse à des questionnements identitaires. Ces thématiques, qui seront traitées en parties distinctes, constituent de premières pistes de thèse qui méritent d'être affinées et enrichies. Elles s'appuient sur les résultats d'une enquête qualitative, pour laquelle trente-sept entretiens approfondis ont été menés auprès de préadolescents de 11 à 15 ans et de membres de leur famille, issues de milieux sociaux diversifiés. Ces interviews ont été complétées par des observations en centres de vacances, dans le but de confronter les pratiques de communication médiées avec les interactions de face à face⁵.

1. « Rester en lien » : les nouveaux contours de la sociabilité des préadolescents.

Internet et le portable viennent élargir l'éventail des ressources de communication disponibles : il s'agit d'observer s'ils s'insèrent en simples compléments des techniques de communication plus anciennes, ou bien s'ils modifient sensiblement les modalités de relation entre les préadolescents. Quels usages les préadolescents font-ils de leurs moyens de communication? Dans quelle mesure la redistribution des outils a-t-elle contribué à l'évolution de leurs modes de sociabilité ?

¹ Livingstone S. et Bovill M., "Bedroom Culture and the privatization of media use", in *Children and their changing environment : a European comparative study*, Media Education 2001 ; ou encore Jouët J. et Pasquier D., "Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans", *Réseaux* n°92-93, 1999.

² Tap B., *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, PUF, 1991.

³ Le *chat* est un service d'échange écrit sur internet qui propose des « discussions » synchrones en public et en privé. L'équivalent français de ce terme anglo-saxon pourrait être : « bavardage en ligne ».

⁴ Ibid.

⁵ Voir mémoire de DEA de sociologie de C. Metton « Internet dans la famille : pratiques des préadolescents et dynamiques familiales », sous la direction de D. Pasquier et B. Lelong, EHESS, 2002.

-l'articulation de nouveaux outils imbriqués et complémentaires...

Les préadolescents font preuve d'une étonnante capacité réflexive sur leur utilisation des divers techniques : ils utilisent le téléphone fixe, portable et internet dans un grand souci de rationalité et de complémentarité, selon des critères aussi divers que le type de correspondant, la nature du message, ou de manière plus pragmatique, les coûts, les règles parentales, et les temporalités quotidiennes.

Pour maintenir le lien avec les pairs, le téléphone fixe reste un outil central. Il permet en effet une communication considérée comme plus directe et vivante que par internet, plus économique que le portable, et surtout, il reste l'outil le plus répandu. Les filles, notamment, apprécient de pouvoir dialoguer de longs moments : « *Le téléphone, j'adore, je passe des heures et des heures, je peux rester trois heures au téléphone quand on m'appelle pour un exo de maths. Genre, Sarah elle m'appelle « Colombe, c'est quoi l'exercice ? Et puis « ah ouais, tu te souviens... » Et puis on reste trois heures. Alors qu'on vient juste de se quitter... On se reparle de tout ce qui s'est passé dans la journée. Quand on voit les copines, on se fait des petits signes sous la table, des clins d'œil, et puis dès qu'on est au téléphone, on se raconte vraiment tout... »*. Mais le téléphone fixe est aussi très contrôlé par les parents⁶.

C'est pourquoi le portable constitue un outil précieux : il permet de maintenir les contacts hors du contrôle parental. Toutefois, le coût prohibitif des communications oblige les préadolescents à une rationalisation extrême de leurs pratiques, puisque la plupart ne disposent que d'un petit forfait ou d'une carte téléphonique rechargeable. Ils déploient donc des stratégies diverses, telle que la multiplication d'appels brefs et fréquents. Ces appels sont d'ailleurs souvent régis par un principe de solidarité visant à pallier les inégalités de ressources de chacun -par exemple, les préadolescents qui ne disposent que d'une carte "bipent" ceux qui possèdent un forfait, qui les rappellent par la suite. Toujours dans ce souci de rationalisation financière, les 11-15 ans ont également un usage très actif des messages courts sur téléphone portable, appelés communément "textos" ou "sms" : « *Moi c'est les textos, parce que ça coûte beaucoup moins cher et puis des fois ils te font des cadeaux, par exemple 50 textos en plus... » (Kelly, 12 ans)*. Ces messages, d'un volume maximal de 160 caractères, visent à préparer des échanges plus longs sur un autre support : on envoie un texto pour se donner rendez-vous, pour dialoguer sur internet ou appeler sur le fixe... Mais le plus souvent, ils visent à maintenir un lien à caractère phatique : « *On délire aussi avec des textos. Texto, téléphone. Les textos, en fait, c'est des délires en raccourci. Quand on est à la foire ou au musée avec nos parents, par exemple, ou des trucs dans le genre... Là je passe des textos toute la journée à tout le monde. Ou alors des fois aussi dans mon lit quand mes parents, ils me disent : « Couche-toi tôt, comme ça t'as plus de chances de t'endormir ». Et ben c'est : « tu dors pas Tu fais quoi ? » en textos ... » (Colombe, 14 ans)*. Le contenu de ce qui est dit compte moins que le fait d'envoyer un message.

Pour entretenir le contact, l'usage d'internet vient compléter celui du téléphone. La communication y est plus économique, mais surtout elle est moins soumise au contrôle parental -son usage est plus discret, notamment lorsque le poste informatique se trouve dans la chambre du préadolescent. Parmi les services de communication proposés, le courrier électronique, outil asynchrone, permet d'envoyer des messages dont le contenu est contrairement aux textos plutôt long et riche. Les préadolescents rapprochent ce type d'écrit à la correspondance épistolaire, à la différence près que le mail permet une communication plus quotidienne que les lettres postales (qu'ils n'utilisent d'ailleurs plus que très peu, excepté

⁶ Jouët J. et Pasquier D., "Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans", *Réseaux* n°92-93, 1999.

lorsque leurs correspondants ne sont pas connectés ou sont trop peu familiarisés à internet).

Mais le courrier électronique est loin d'être autant plébiscité que le "chat". En effet, les sondages soulignent l'énorme succès de ce service auprès des préadolescents : selon une étude de Netvalue de mars 2002, le "chat" est le service préféré des 13-19 ans, devant les jeux en ligne et le mail (avec des indices d'affinités respectives de 196,5 ; 173,9 et 130,8 sur 250). Plusieurs raisons peuvent expliquer cette réussite. Tout d'abord, ce système de communication synchrone rend possible le dialogue de groupe : « *Le "chat", c'est mieux que le téléphone, parce qu'on peut se retrouver à plusieurs* » (Pierre, 12 ans). Il s'agit notamment de se fixer des « rendez-vous chat » pour évoquer les « scoops » impossibles à révéler devant le groupe, dans la cour de récréation. Alizé explique que « *Sur le "chat", c'est pas pareil, on peut se dire les trucs (...). Dans la cour, il y a tout le monde, tout... Surtout les filles, je les aime bien, je voudrais les garder comme amies, mais je suis plutôt proche de mon autre groupe d'amies, donc je reste avec elles. On se raconte les trucs du collège : genre il y a des têtes nouvelles, y en a qui se croient super belles et tout permis. C'est genre : « Ah, y a X qui me fait la gueule : c'est génial ! Ou alors, « ouais, t'as vu comme elle est coiffée : trop moche ! »*. Le "chat" permet en quelque sorte une communication plus fluide pour les confidences du groupe que le face à face et le téléphone.

Chaque service de communication assure une fonction particulière : le téléphone fixe et le mail pour prendre le temps de se raconter, les textos et le "chat" pour rester en contact continu. Organisés en fonction des réseaux spécifiques d'amis et des potentialités de communication de chacun, ils se complètent dans un objectif de rationalisation des coûts et des temporalités quotidiennes : « *Quand je téléphone, ça peut durer des heures, donc je préfère envoyer un mail et après si j'ai envie de reparler, de reparler de la conversation, ben je téléphone* » (Sarah, 14 ans). Désormais, grâce à la démultiplication des supports de communication dont ils disposent, les préadolescents maintiennent des liens extrêmement fréquents, ponctuels, et parfois ritualisés, comme on l'a vu, dans le cas des rendez-vous quotidiens sur le "chat". Le face à face du collège est relayé par les échanges médiatisés en soirée. Les univers domestiques et amicaux se décroissent : les préadolescents, tout en restant au foyer, maintiennent un lien quasi-continu avec leurs amis du collège.

- ...au service d'une sociabilité en mode "connecté"?

Dans ce sens, les modalités de sociabilité des préadolescents ont évolué : elles s'alignent de plus en plus sur un "mode connecté". Nous empruntons cette expression à C. Licoppe⁷ qui, dans son analyse des interactions médiatisées, dissocie deux types d'engagement dans la relation. Le premier, le "mode conversationnel", est composé de conversations longues et espacées, dans lequel le contenu de l'échange prime et constitue "la force du lien". Le second, le "mode connecté" est au contraire construit par des échanges vocaux ou textuels fréquents et courts, qui permettent d'"assurer une présence à distance", en exprimant "un état, une sensation, une émotion". Ici, le fait de rester en contact prime davantage que le contenu des échanges : c'est la fréquence et la continuité des flux qui valident le lien. Le mail et le téléphone fixe relèvent donc du premier mode (messages à contenu, assez espacés), tandis que les outils de téléphone portable et de "chat" correspondent davantage au second mode (messages courts, fréquents et nombreux). Ces deux modalités

⁷ Licoppe C., « Sociabilité et technologies de la communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, n°112-113, 2002.

d'échanges, "conversationnelle" et "connectée", peuvent se compléter sans s'exclure l'une et l'autre, et s'inscrivent dans une grande variété d'usages et de situations.

En maintenant ce régime de contacts brefs et continus, les préadolescents ont peu à peu élaboré et stabilisé un nouvel univers commun de normes et de codes, à commencer par exemple par des « langages texto » ou « chat », qui correspondent à des modes d'écriture spécifiques, fonctionnant avec des normes propres (écriture en phonétique, abréviations, règles orthographiques malmenées...), des rythmes spécifiques rythmes (allant au plus rapide) et des codes d'interactions précis (présentation sous un pseudonyme pour le « chat » par exemple). Cet ensemble de conventions qui leur sont spécifiques, parfois non compris des adultes (« *Il y a plein de trucs, par exemple, les « LOL », ça veut dire « mort de rire* ») contribue ainsi au sentiment d'appartenance au même "cercle social", c'est-à-dire, selon la définition d'A. Degenne, reprise par C. Bidart dans *L'amitié, un lien social*⁸, « un ensemble d'individus entre lesquels fonctionnent certains codes, certaines règles, des symboles, des représentations, plus généralement, un système d'inter-reconnaissance. Les membres de ce cercle social ne se connaissent pas nécessairement, mais en revanche, ils se reconnaissent à travers des comportements, des pratiques qui manifestent leur appartenance à ce cercle ». Lara affirme ainsi : « *Au début, le langage chat, c'est un peu difficile à maîtriser, tu se sens un peu perdue. Mais dès que tu commences à comprendre, alors là, c'est génial : tu fais partie de la tribu* », et Jessica : « *J'aime bien parce que ça montre un peu la complicité qu'on a... Ça fait encore plus on est pareil... On est tous ensemble* » (Jessica, 14 ans).

Ce nouvel ensemble de normes et de conventions a rendu plus floue la manière dont se manifestent les termes mêmes de l'échange, les « signes du lien ». En effet, puisque la communication par les nouvelles technologies permet des économies d'efforts organisationnels (les contraintes de localisation et d'emploi du temps sont amenuisées), les marques de l'indisponibilité peuvent apparaître comme des menaces pour le lien. Une non-réponse à un message peut, par exemple, être interprétée comme un manque d'intérêt pour la relation. De même, une gestion des échanges trop rationalisée de la part d'un des interlocuteurs ("biper" trop souvent pour se faire rappeler, répondre systématiquement à un appel en absence par un texto...) peut être le signe d'un manque d'engagement. Stacey, 14 ans, indique par exemple que lorsqu'elle doit répondre à ses messages téléphoniques, elle le fait par un appel ou par un texto suivant l'intérêt qu'elle porte pour la personne qui l'a contactée. Inversement, les petits signes prennent toute leur valeur d'usage : « *J'adore recevoir des textos, ça me fait super plaisir : déjà, le téléphone sonne, donc c'est « ça y est, y a quelqu'un qui pense à moi* », et ça, c'est super... » (Nolween, 14 ans). Les indices matériels fonctionnent alors comme des indicateurs potentiels du statut qu'accordent au lien les interlocuteurs respectifs. Tous les préadolescents n'accordent pas la même valeur à ces échanges : certains jeunes d'origine privilégiée ont un souci plus marqué de "l'utilité" des contacts -notamment lorsque les communications relèvent de la téléphonie mobile. Alexis, par exemple, est installé dans un mode connecté, mais il n'aime pas envoyer des messages courts à vocation purement pratique parce que ce n'est pas "utile". De même, certains de ces jeunes hiérarchisent leurs pratiques d'internet en fonction de leur contenu, et celle du "chat" est souvent mal perçue : « *Le "chat", c'est nul, y a aucun suivi de conversation* » (Pierre, 12 ans). Si les préadolescents entretiennent tous des échanges en mode « connecté », ils conservent donc des types de rapport aux techniques sociologiquement très distinctifs⁹, et n'accordent pas les mêmes valeurs d'usages identiques aux différents formats d'échanges. Les signes de l'engagement sont donc devenus plus flous et plus complexes.

⁸ Bidart C., *L'amitié, un lien social*. La Découverte, 1997.

⁹ Dans son étude sur les lycéens, D. Pasquier montre bien que les clivages sociaux dans les pratiques de communication peuvent s'expliquer par les différents types de rapport aux médias que transmettent les parents à leurs enfants. Pasquier D., *Les signes de soi*, rapport FTRD, juin 2003

Désormais, il faut comprendre comment cette gestion connectée des échanges peut être associée à la construction de l'« autonomie relationnelle » des pré-adolescents.

2. Les premiers signes de l'autonomie relationnelle

Les outils de communication permettent en effet aux jeunes de construire et de gérer avec plus de souplesse les premiers pas de leur « autonomie relationnelle » : face à leurs parents, tout d'abord, mais aussi face au groupe de pairs.

- rester en lien continu avec ses pairs : se détacher des parents

Nous venons de souligner à quel point les pairs sont essentiels pour les préadolescents : ils leur fournissent d'autres valeurs, d'autres repères et leur permettent d'endosser un autre statut que celui d'enfant au sein de la famille. Aussi, lorsqu'ils restent ainsi en lien permanent avec leurs amis, les préadolescents se construisent une certaine autonomie face à leurs parents. Or, les outils de communication leur permettent d'affirmer cette « autonomie relationnelle » avec plus de souplesse qu'au temps du téléphone familial. En effet, il leur est désormais possible, alors même qu'ils sont au foyer, de maintenir des liens avec leurs amis sans avoir de compte à rendre. Pouvoir s'entretenir avec ses amis par des contacts permanents alors même que l'on est dans sa chambre, pouvoir les transporter avec soi en pensée et en conversation, n'est-ce pas se démarquer un peu plus facilement de la famille?

Dès lors, rien n'est plus jubilatoire que de transgresser les règles parentales pour rentrer en contact avec ses semblables. Il s'agit d'envoyer des textos la nuit, lorsque l'on est censé dormir : *"J'envoie tout le temps des textos, surtout la nuit, dans mon lit quand mes parents, ils me disent : « couche-toi tôt, comme ça t'as plus de chances de t'endormir ». Et ben c'est : « tu dors pas? Tu fais quoi ? » en textos ... » (Colombe, 14 ans)*, ou encore d'aller sur les sites interdits par les parents pendant leur absence avec des amis. Les préadolescents sont bien conscients du manque d'expertise de leurs parents et savent très bien l'exploiter : ils se créent des adresses webmail quand leurs parents pensent qu'ils n'ont qu'une adresse dans la boîte aux lettres familiale, effacent également l'historique des sites, pratiquent le "chat" interdit par les parents, parfois pour fixer des rendez-vous tenus secrets avec des inconnus. Ainsi, Maï, 14 ans, par goût de l'aventure et des jeux amoureux, mais par goût de la provocation, a déjà rencontré une dizaine de jeunes garçons sans en informer sa famille. Le détournement des règles est d'autant plus facile lorsque d'une part, le préadolescent dispose d'un téléphone portable, et d'autre part, d'un ordinateur dans sa chambre : *« Une fois, ma mère elle était là, mais je lui ai dit que j'avais des recherches à faire, et en fait je suis allée sur un chat » (Manon, 14 ans)*. En effet, la conjugaison de ces deux outils semble rendre le contrôle parental plus difficile : au temps du téléphone familial, les parents avaient une plus grande possibilité de filtrage des appels qu'ils n'en ont aujourd'hui. Davantage que des recherches de l'affrontement face aux parents, toutes ces transgressions sont certainement le signe d'un désir de prendre ses distances face aux normes parentales, et de souligner par des gestes symboliques l'autonomie relationnelle acquise dans le foyer.

- échapper aux rôles prescrits : se détacher du groupe

Les nouveaux outils de communication permettent donc de rester affilié à un groupe de pairs et d'affirmer ainsi avec plus de facilité son autonomie dans la sphère familiale. Mais parfois, le groupe devient lui aussi trop pesant : dans ce contexte, les outils de communication ne servent plus à s'intégrer au groupe, mais au contraire à s'en détacher.

En effet, à la pré-adolescence, l'affiliation à petit groupe de pairs rassure : elle protège et établit une « façade ». Mais à ce groupe impose parfois des rôles sociaux très contraignants : en premier lieu, celui de rester fidèle à sa bande. En effet, il s'agit de choisir un groupe avec lequel on entretient des liens privilégiés, ce qui implique de "traîner" avec lui, et limite donc les possibilités d'interactions avec les membres des autres groupes. D'autant que les rivalités entre ces groupes sont fréquentes : « *Au collège, il y a plusieurs styles. Par exemple, il y a le style « skater », comme moi, et puis il y a le style « technoman ». Le style « technoman », c'est ceux qui se la pètent, quoi. Et si jamais ils poussent un skater fort, et ben tous les skaters vont venir l'aider. C'est pour ça, on peut pas trop être ami avec un « technoman », sauf si c'est pas un gros « technoman ». Parce que sinon on le laisse de côté et puis voilà... » (Alexis, 12 ans). Dans ce contexte, les nouveaux outils de communication permettent d'engager des relations individuelles tout en restant affilié à un groupe de référence. Alizé explique ainsi que « *Sur le "chat", c'est pas pareil, on peut se dire les trucs (...). Dans la cour, il y a tout le monde, tout... Surtout les filles, je les aime bien, je voudrais les garder comme amies, mais je suis plutôt proche de mon autre groupe d'amies, donc je reste avec elles.* ». Ils permettent ainsi au jeune de créer des liens indépendamment du groupe, et par là, de se construire comme individu autonome et singulier.*

D'autre part, dans la cour du collège, les prescriptions du genre sont puissantes et une norme tacite impose aux préadolescents d'éviter les contacts avec l'autre sexe. De nouveau, les outils de communication permettent de se dégager du groupe, qui interdit la parole entre les deux sexes. Grâce au caractère individualisé et neutralisé de la communication à distance, les frontières du contact deviennent plus facilement contournables : alors qu'ils n'osent se parler dans la cour de récréation, les préadolescents utilisent les textos et internet pour entamer le dialogue avec le sexe opposé. A l'heure où certaines études soulignent un durcissement des relations sociales de sexe¹⁰, la parole entre les garçons et les filles est difficile dans la cour du collège : « *Déjà, les garçons de notre école, faut voir... Il y a un mur, quoi. C'est vraiment la différence fille/garçon, quoi, t'as le mur. Si tu veux leur parler, il faut être intégré par tout le monde, et sinon, quand ils te parlent, enfin... Je sais pas, je parle à un garçon, j'attends qu'il me raconte des trucs, des trucs comme ça, mais franchement il te fera pas confiance. Un garçon, il fera pas confiance à une fille. Sur le chat, c'est un petit peu plus facile, parce que dans la vie c'est vachement plus dur* » (Colombe, 14 ans). En effet, l'autre sexe fait peur, il intrigue et éveille une forte curiosité, mais il effraie aussi : il s'agit davantage de l'observer que de lui parler. Aussi, lorsque l'on ose se confronter à lui, c'est collectivement, par l'entremise de la bande de copains, qui aide à apprendre les attitudes à tenir¹¹. Mais le groupe, de ce fait, impose des rôles sexués à tenir sous peine d'être ridiculisé : impossible, pour un garçon par exemple, de se confier, et encore moins à une fille. Or, la communication par internet permet un cadre plus fluide de communication, notamment parce qu'il atténue l'influence des pairs et permet ainsi d'échapper au rôle prescrit par le

¹⁰ Lagrange H., Les jeunes, le sexe et l'amour, Syros, 1999.

¹¹ Ibid.

genre. En effet, la conversation individualisée et neutralisée par l'interface électronique permet de parler de soi plus facilement. Elle autorise l'authenticité : « Avec les garçons, internet c'est plus intime, parce que je les connais mieux sur le net qu'en face. Parce que ceux que je connais, quand ils sont avec leurs copains, il font style, et tout... Alors que sur internet, ils sont super sympas. Au collège, c'est à peine si je leur parle, et sur internet, je leur parle super beaucoup. Quand ils sont avec leur copains, ils sont pas pareils. Faut les prendre séparément » (Alizé, 14 ans). Les textos et le "chat" permettent ainsi une entrée plus fluide dans la relation sexuée : ils sont donc des instruments particulièrement appréciés pour les premières expériences amoureuses. On séduit par internet et les textos celle que l'on n'ose pas approcher dans la cour de récréation. Et c'est par les textos ou le *chat*, plus que par l'e-mail, que l'on déclare sa flamme, car le caractère synchrone limite le suspens. En fait, il s'agit de connaître le pseudo de la personne convoitée, et de chercher à entamer un dialogue privé. Les nouvelles technologies rendent donc possible l'évasion des prescriptions du genre, et l'exposition de ses sentiments hors de la scène du collège, où tout le monde se connaît, et où les démarches sentimentales restent rarement secrètes. Par la marge de fluidité et de liberté qu'ils offrent, les nouveaux outils de communication permettent donc d'échapper plus facilement aux rôles normés, et ainsi de se construire comme individu autonome et singulier.

3. Les outils de communication individualisés et les questionnements identitaires

Dans quelle mesure les pratiques des techniques de communication agissent-elles sur le processus de questionnement identitaire des préadolescents, et de quelle manière : comment ces outils, et le service du « chat » notamment, peuvent-ils les aider à gérer plus facilement leurs interrogations existentielles ? D'une part, le "chat" libère la parole de certains collégiens qui confient davantage leurs préoccupations taboues sur internet que dans leurs relations de face à face. D'autre part, il rend possible de nombreux jeux de travestissements d'âge et de sexe, qui permettent aux plus jeunes d'explorer les mondes qui les interrogent.

- Aborder les questions délicates

Jusqu'ici, nous avons analysé les pratiques de "chat" entre des individus familiers. Mais il est très fréquent que les préadolescents se rendent sur le "chater" avec des jeunes qu'ils ne connaissent pas : pour élargir le champs géographique et social de leurs connaissances, d'une part, mais aussi pour pouvoir se confier plus librement. En effet, les études l'ont déjà souligné¹² : le "chat" est souvent perçu comme un espace privilégié d'intimité, dans la mesure où l'absence de visu et l'anonymat permettent de se "mettre à nu" sans conséquences sur la vie quotidienne. Chez les préadolescents, ce cadre personnel de conversation prend une importance toute particulière pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, nous l'avons déjà vu, le "chat" offre un cadre d'expression plus libre que le collège. En effet, à cet âge d'incertitude et de bouleversements intérieurs, le besoin de se confier à des pairs se fait souvent sentir. Mais dans l'enceinte du collège, il faut tenir son image, sa réputation devant le groupe, sans toujours pouvoir dévoiler ses fragilités - notamment chez les garçons. Les secrets sont également difficiles à tenir et souvent vite

¹² Notamment Beaudouin V. et Velkovska J, « Constitution d'un espace de communication sur internet (forums, pages personnelles, courrier électronique) », *Réseaux* n°97, 1999 et Velkovska J., « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats », *Sociologie du travail*, n°2, Vol.44, avril-juin 2002.

divulgués. Sur internet en revanche, l'anonymat protège et les secrets peuvent être confiés avec moins de retenue. Kelly, 12 ans, affirme ainsi que sur internet:

« -Tu peux te confier à une personne que tu connais pas ... Elle te file des bons conseils. Et puis au moins, il y a pas de traces, tu la revois pas...

-et de quoi tu parles alors ?

-ben je demande conseil sur les garçons, des trucs comme ça. C'est « vas-y, demande-lui, qu'est ce que t'attends ?"Alors que la personne, si elle était au collège, elle te dirait pas la même chose ou elle le raconterait à d'autres. Je sais pas, sur internet, les gens, ils disent plus de trucs, ils se confient plus... Sinon, c'est comme s'ils étaient bloqués pour dire les choses... ». En se confiant, les préadolescents ne jouent pas à être un autre : ils utilisent au contraire l'anonymat pour s'afficher avec plus d'authenticité.

A un âge où l'on prend des distances face au modèle parental, il s'agit également de confier des problèmes d'ordre familial. Sophie, qui se trouve fréquemment en conflit avec ses parents, affirme ainsi que le "chat" est pour elle une façon de fuir la pression de son foyer : *«En tout cas, moi ce que j'ai remarqué, c'est qu'il y en a plein qui racontent les problèmes avec leurs parents (Sarah, 14 ans). Retrouver des jeunes de son âge qui partagent des préoccupations et des problèmes du même ordre renforce ce sentiment d'appartenance à une communauté de pairs. Sur le "chat", il s'agit d'être considéré dans sa singularité et son unicité. Ainsi, internet, comme le téléphone¹³, permet aux jeunes de mettre en recul leur identité familiale au profit de la dimension amicale : « chater », c'est aussi afficher sa volonté d'autonomie au sein du foyer.*

Il est donc plus facile de confier certains problèmes sur internet qu'en face à face. Et l'anonymat est d'autant plus apprécié à la période de la puberté, durant laquelle le préadolescent doit assumer un corps en pleine mutation et se sent souvent complexé. En effaçant la dimension corporelle de la relation, il permet à certains jeunes d'entrer plus aisément en contact avec autrui. Colombe, 14 ans, explique ainsi qu'internet lui a permis de prendre confiance en elle : *«Avant j'étais vraiment timide. Quand je croisais quelqu'un dans la rue, je regardais par terre. J'étais vraiment renfermée, tout, et maintenant, ça va beaucoup mieux. Alors c'est peut être pas que grâce à internet, parce que j'ai grandi aussi. Mais ça m'a vachement aidée quand-même : déjà, sur internet, t'es cachée donc on ne voit pas comment tu es. Tu parles et on ne voit pas ton physique... T'es pas jugée sur ton apparence. Et c'est pour ça, j'étais vachement plus confiante après. (...). Parce que franchement, le physique, quand t'as 14-15 ans, c'est vraiment ce qui compte, l'apparence... Genre le mec il est mal sapé, c'est même pas la peine ».*

Toutes les confidences sont d'ailleurs encouragées par certains, qui manifestent ouvertement leur vocation à écouter leurs pairs :

« Des fois, j'arrive et je demande si les gens ils ont des problèmes et s'ils ont envie de parler (...). Je les vois en direct et je leur donne des conseils, quoi.

-et de quels problèmes ils te parlent ?

-ben soit avec leurs parents, soit avec leur petite amie : « ben ça va pas, elle m'a trompée ». Des trucs comme ça, quoi. En fait, ils attendent des conseils, alors moi je leur dis ce que je ferais à leur place. Et je sais pas si ça les aide, mais j'ai l'impression que ça les soulage d'en parler, parce que souvent à la fin, ils me remercient. (...). En fait, c'est comme si tu connaissais la personne qui se confiait à toi, mais sans la rencontrer. Alors c'est encore mieux parce qu'elle se sent encore plus libre de parler... » (Sarah, 14 ans). En effet, écouter

¹³ Martin O., Singly F., « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux* n°103, 2000.

et être reconnu pour les conseils que l'on donne, c'est également trouver sa place parmi ses pairs et obtenir leur précieuse reconnaissance.

Le "chat" se transforme en un espace de liberté particulièrement utile au démarrage de la puberté, lorsque certaines questions inabordables en face à face peuvent être évoquées. Mais parfois, rien n'est plus jubilatoire que de chercher soi-même les réponses : il s'agit alors d'aller sur le "chat" et de camper une identité fictive dans ses interactions avec autrui.

-Se travestir : l'exploration d'identités alternatives

L'une des pratiques les plus courues des préadolescents consiste en fait à se transformer en un personnage imaginé et à camper ce rôle durant les conversations. Ces jeux de travestissement, appelés dans le jargon préadolescent « les mythos », ont souvent des visées purement ludiques, mais ils peuvent avoir aussi une autre fonction. Réalisés en solitaire, ils visent plutôt à répondre à des interrogations sur les rôles sociaux et sexués. A cet âge en effet, certaines questions sont trop intimes pour qu'on ose les aborder dans une relation de face à face¹⁴. Les questions sont nombreuses : comment fonctionne l'autre sexe ? Quelle est la part du physique dans la relation amoureuse ? Quelles sont les règles de la séduction ? Les travestissements sont alors à la fois un moyen de répondre à ces préoccupations et d'infiltrer le monde des adultes.

-comprendre le fonctionnement de l'autre sexe

Pour se travestir, il s'agit parfois de modifier son apparence physique : selon la façon dont je me décris, comment réagit l'autre sexe ? Il s'agit de repérer les critères de séduction qui fonctionnent : « *On fait style on est une personne, une fille trop bien foutue super belle, et y a des gens qui viennent nous parler* » (Alizé, 14 ans).

Pour explorer plus directement encore l'autre genre, les préadolescents peuvent aussi changer de sexe sur internet. C'est ce que fait Stéphane, 12 ans, pour « *savoir ce que les filles pensent des garçons* », mais aussi « *pour savoir ce que la fille dit sur l'autre gars* ». Leila, 12 ans se transforme, elle en garçon : « *des fois je me suis fait passer pour un homme. Pour aborder les filles, pour voir ce qu'elles vont dire... Je me suis trouvé un prénom, j'ai pris celui de mon frère et puis j'ai dit « oui, bonjour, cherche belle fille »* (Leila, 12 ans). Elle cherche ici à se préparer aux jeux de la séduction, à décoder la manière dont les garçons agissent pour plaire, et celle par lesquelles les filles réagissent quand on les charme.

-explorer les "coulisses" du monde adulte

Si les jeunes cherchent à comprendre les rôles à tenir et à décoder les normes sociales à l'œuvre, il s'agit aussi pour eux de chercher des modèles parmi les plus âgés: en d'autres termes, d'aller sur un salon réservé aux personnes de vingt ans lorsqu'on en a dix. Sarah raconte ainsi que son petit frère de onze ans se fait passer pour un garçon de dix-huit ans et va à la rencontre des filles. Manon, 14 ans, visite souvent les « *chats seniors* » : « *Le truc marrant c'est d'aller dans les forums de vieux. Des mecs de 65 ans qui sont complètement paumés... Des fois, c'est marrant, ils marquent genre "cherche femme pour relation sérieuse..."* ». Derrière un but manifestement ludique, les préadolescents cherchent à travers cette pratique à comprendre « les coulisses » du monde des adultes, leur mode de fonctionnement et la structure de leurs relations. Les commentaires de Meyrowitz¹⁵ sur les

¹⁴ Zazzo B., *Les 10-13 ans. Filles et garçons en CM2 et en sixième*, PUF, 1982.

¹⁵ Meyrowitz J., « La télévision et l'intégration des enfants : la fin du secret des adultes », *Réseaux* n°74, 1995.

pratiques télévisuelles des enfants sont ici très appropriés : il analyse en effet que si les très jeunes se montrent fascinés par les émissions pour adultes, c'est parce qu'elles sont un « transmetteur » de repères et d'informations nouvelles sur le monde privé des grands. A l'instar de la télévision, internet occupe une fonction similaire : lorsqu'un préadolescent se vieillit et fréquente les « salons » adultes, il découvre comment ils réagissent, il trouve des repères sur leurs normes. Internet participe donc lui aussi au processus d'initiation des préadolescents aux rôles sociaux et sexués. Comme le souligne Meyrowitz, les médias, en transformant l'environnement social informationnel des enfants, ont « supprimé les barrières qui plaçaient autrefois des individus d'âges différents dans des situations sociales différentes ». Les rôles dévolus aux enfants et adultes tendent donc à devenir plus homogènes. Et internet participe à ce mouvement.

Conclusion

Internet et le téléphone mobile ont donc sensiblement modifié les modalités de sociabilité et de socialisation des préadolescents. Parce qu'ils sont individualisés et accessibles en contexte de mobilité, ils leur permettent d'entretenir des liens brefs et fréquents, avec beaucoup plus de liberté qu'au temps du téléphone fixe. Grâce à cette modalité « connectée » de sociabilité, ils peuvent allier leur souci de rationalisation économique des échanges (ils ne disposent que de petits forfaits), à celui de leur autonomisation relationnelle au sein de la famille et du groupe de pairs. Les outils de communication leur permettent également de se confronter à leurs questionnements identitaires dans un contexte plus souple et moins inhibant que le face-à-face. De là, elles contribuent au brouillage des étapes de la socialisation. Ces quelques pistes soulignent bien à quel point l'étude des usages des nouveaux outils de communication permet d'approcher le public des pré-adolescents, encore très (trop ?) peu étudié par la sociologie de la jeunesse.

Deux pistes méritent d'être particulièrement approfondies. D'une part, il faudrait savoir si cette évolution des modalités de sociabilité a eu des effets sur la nature du lien entre préadolescents. Dans quelle mesure le déplacement des « signes du partage » entraîné par le mode « connecté » entraîne-t-il une redéfinition dans la manière de construire et d'interpréter la relation ? De désigner les liens "forts" et les liens "faibles" ? Il faudrait également interroger le rôle des outils de communication dans les rapports sociaux de sexe. Internet et le téléphone portable sont devenus des intermédiaires privilégiés pour l'entrée en relation entre les garçons et les filles. Il faudrait donc analyser plus finement ces rapports médiés, les comparer avec le face-à-face, connaître leurs contours, leurs limites, et chercher ce qu'ils révèlent de l'évolution des rapports de mixité, et par extension, de l'évolution des rapports sociaux.

Bibliographie

- Beaudouin V. et Velkovska J, « Constitution d'un espace de communication sur internet (forums, pages personnelles, courrier électronique) », *Réseaux* n°97, 1999.
- Bidart C., *L'amitié, un lien social*. La Découverte, 1997.
- Jouët J. et Pasquier D., "Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans", *Réseaux* n°92-93, 1999.
- Lagrange H., *Les jeunes, le sexe et l'amour*, Syros, 1999.
- Lelong B., « Savoir-faire technique et lien social. L'apprentissage d'internet comme incorporation et autonomisation », *La régularité*, Editions de l'EHESS, 2002.
- Licoppe C., « Sociabilité et technologies de la communication. Deux modalités d'entretien des liens interpersonnels dans le contexte du déploiement des dispositifs de communication mobiles », *Réseaux*, n°112-113, 2002.
- Livingstone S. et Bovill M., "Bedroom Culture and the privatization of media use", in *Children and their changing environment : a European comparative study*, Media Education 2001.
- Martin O. et Singly F., « L'évasion amicale. L'usage du téléphone familial par les adolescents », *Réseaux* n°103, 2000.
- Meyrowitz J., « La télévision et l'intégration des enfants : la fin du secret des adultes » *Réseaux* n°74, 1995.
- Pasquier D., *Les signes de soi*, rapport FTRD, juin 2003.
- Tap B., *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*, PUF, 1991.
- Velkovska J., « L'intimité anonyme dans les conversations électroniques sur les webchats », *Sociologie du travail*, n°2, Vol.44, avril-juin 2002.
- Zazzo B., *Les 10-13 ans. Filles et garçons en CM2 et en sixième*, PUF, 1982.